

IN MEMORIAM

Hommage au Professeur Michel Petit

Tribute to the Professor Michel Petit

Le professeur Michel Petit aura marqué une génération de psychiatres par ses qualités professionnelles et humaines.

Discret et réservé, c'est avec une certaine pudeur qu'il transmettait son savoir et ses connaissances. Fin clinicien, il était un grand spécialiste de la schizophrénie et savait repérer les formes les plus complexes. Il nourrissait constamment ses réflexions cliniques des travaux de recherches dont il suivait de près les publications, mais aussi de la littérature du XIX^e siècle dont il était féru. C'est ainsi qu'il faisait découvrir à ses élèves les grands chefs-d'œuvre de la littérature, avant-gardes de certaines maladies psychiatriques : *Louis Lambert* de Balzac, qu'il conseillait à ses élèves pour mieux comprendre la forme négative de schizophrénie ; *une histoire sans nom* de Barbey D'Aureville dont le nom de l'héroïne sera le précurseur du syndrome de Lasthénie de Ferjol.

Élève de Pierre Deniker et formé à l'école de Sainte-Anne, Michel Petit était aussi passionné par la psychopharmacologie. C'est dans ce domaine que son nom restera associé à celui des neuroleptiques. C'est en effet grâce à Michel Petit et Lucien Colonna en 1978 qu'une nouvelle classification des neuroleptiques a été proposée identifiant les neuroleptiques bipolaires, d'une part, et les neuroleptiques monopolaires, d'autre part. Il a été co-auteur de 3 autres ouvrages, *Les neuroleptiques : de la neurobiologie des transmissions dopaminergiques à la thérapeutique* en 1987, *Efficacité et tolérance des psychotropes chez l'enfant* en 1988 et *le dictionnaire des neuroleptiques* en 1989. Son expertise dans le domaine de la psychopharmacologie l'a conduit à être nommé en 2002 au Comité de validation des recommandations de bonne pratique sur les produits de santé à l'Agence française de sécurité sanitaire des produits de santé.

Avec une intelligence fine et conceptive, Michel Petit aimait broyer des idées et élaborer des hypothèses comme celle de la théorie du Chaos dans la diachronie des maladies mentales. En s'imprégnant de la pensée d'Ilya Prigogine, il

a ainsi écrit un article¹ avec Nicolas Petit, son fils, qui nous résume bien ce que disait Michel Petit : « En psychiatrie, l'état stable c'est la maladie. L'état normal c'est la variation temporelle, le régime constamment fluctuant ». À ce titre, il a surpris plus d'une fois son auditoire en avançant des idées originales et audacieuses.

Dès les années 1985, il prônait déjà le développement de la psycho-éducation auprès des familles des jeunes adultes souffrant de schizophrénie. C'est aussi à cette époque complexe et conflictuelle quant aux déterminants de l'autisme infantile que Michel Petit a apporté tout son soutien à plusieurs collègues et aux mouvements associatifs des familles d'enfants autistes. Trente ans plus tard, certains s'en souviennent encore...

Dans les années 1990, Michel Petit se passionnera pour la schizophrénie, notamment sur l'évolution des concepts et les ouvrages anciens de grands psychiatres qui ont marqué notre sémiologie et notre nosographie : Bénédicte Augustin Morel, Jacques-Joseph Moreau de Tours, Jules Baillarger, Jules Séglas, Gaëtan Gatian de Clérambault... Il partagera et transmettra cette passion à ses élèves avec lesquels il initiera les travaux sur les symptômes négatifs de la schizophrénie, travaux qui se poursuivent, marqués par son empreinte, encore aujourd'hui.

Michel Petit lègue à ses élèves et à notre communauté des valeurs nécessaires à tout psychiatre : respect, intégrité, humilité et humanisme.

S. Dollfus

Service universitaire de psychiatrie adulte, pôle santé mentale, CHU de Caen, avenue de la Côte-de-Nacre, 14033 Caen cedex 9, France

Adresse e-mail : dollfus-s@chu-caen.fr

19 mai 2015 19 mai 2015

Disponible sur Internet le 26 juillet 2015

¹ Annales Médico-psychologiques, 1993, Vol. 151(10), pp 701–705.